



LA LETTRE DE

"SOLIDAIRES SANS FRONTIERES"

Et après ? ...

L'intervention de l'armée française au Mali figurera sans doute parmi les événements majeurs de cette année 2013

Les historiens et les experts de la géopolitique africaine auront tout le loisir d'en analyser les causes et d'en tirer les enseignements. Mais d'ores et déjà, on peut dire que l'objectif consistant à empêcher les djihadistes de prendre le contrôle de Bamako et donc pratiquement celui du Mali tout entier a été atteint.

Car il ne faut se faire aucune illusion : si Bamako était tombée entre leurs mains, ils n'auraient eu que peu de difficultés à rallier à leur cause une partie importante de la population malienne. De gré ou de force, par opportunisme ou intérêt, peu importe. Au bout du compte, le résultat n'aurait fait aucun doute.

Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur les quelques informations qui ont filtré durant cette courte campagne militaire. Et notamment sur un fait qui n'a pas beaucoup sensibilisé le monde médiatique toujours apte à rechercher le sensationnel. Alors que ce détail aurait dû retenir toute leur attention et leurs commentaires.

Il s'agit de la découverte, parmi les combattants islamistes victimes des derniers combats ou capturés les armes à la main, de tous ces jeunes africains, parfois tout juste âgés de 15 ou 16 ans, que les « valeureux » djihadistes ont « oublié » d'emmener avec eux

lors de leur très rapide retraite. Ces jeunes avaient-ils été embrigadés par idéologie, par enthousiasme à l'égard de la « guerre sainte » sensée animer les envahisseurs, ou tout simplement en échange d'une poignée d'euros ou de dollars ?

La seconde hypothèse est sans doute la plus vraisemblable.

Parce qu'en Afrique aujourd'hui, que ce soit au Congo, ou hier au Libéria, des gamins sont prêts à prendre les armes et tuer pour de l'argent !. Cet argent qu'ils ne peuvent et n'ont guère d'espoir de gagner honnêtement dans des Etats soumis à la pauvreté et au chômage.

Certains diront sans doute :

« Peu importe, c'est le problème de l'Afrique et des Africains »

Ce n'est pas si simple. Qu'on y prenne garde, cette dérive, sur ce continent qui comptera plus de 1,5 milliards d'habitants dans trente ou quarante ans, pourrait avoir des conséquences difficiles à imaginer. C'est dans ce terreau de la pauvreté que certains, hélas, recruteront peut-être des Mohamed Mehra de demain ...

La solution n'est pas évidente, mais une chose est sûre : si l'Occident refuse d'aider l'Afrique à sortir de la pauvreté et du sous-développement, alors, un jour, il sera trop tard pour dire : « on ne savait pas ».

Claude Lebert

Coup d'œil sur Lahotan

En 2006, notre ami Arnould Gbaguidi nous fait découvrir Lahotan, un arrondissement rural, situé à une trentaine de kilomètres de Savalou. Nous avons trouvé là-bas une population laborieuse et motivée, un jeune maire dynamique et entreprenant. Si bien qu'en quelques années, Lahotan s'est imposé comme notre premier partenaire. C'est là, grâce à l'investissement des agriculteurs locaux, que nous avons lancé l'introduction de la culture attelée. Avec le succès qu'on connaît aujourd'hui.

Pour atteindre Lahotan, il faut suivre, à partir de Savalou, une piste en latérite ondulante dans la savane arbustive.

Et on découvre enfin cet arrondissement composé de six villages et qui compte au total près de 9 000 habitants.

Grâce à une remarquable monographie réalisée par le maire et ses conseillers municipaux, nous avons pu mesurer la complexité de cette micro-société.

Une société agricole ... mais pas seulement.

Premier étonnement : tout le monde est cultivateur ! Pour 825 familles, près de 1 900 villageois se déclarent agriculteurs. Depuis le propriétaire terrien qui exploite une quinzaine d'hectares, jusqu'aux femmes qui cultivent un petit lopin de quelques ares.

Un véritable morcellement des terres qui ne facilite certes pas un efficace rendement agricole, mais illustre bien l'économie de subsistance de ces petites collectivités rurales. Ici, les faibles récoltes servent prioritairement à nourrir la famille.

Bien évidemment, cultiver quelques ares, ou deux ou trois hectares ne constitue pas la seule activité de ces villageois. On est également artisan, la coiffure, la couture ou la transformation des productions agricoles (fabrication de farines de maïs ou de manioc, d'huile de palme, etc...) pour les femmes, la menuiserie, la mécanique, la maçonnerie pour les hommes.

Et comme partout en Afrique, le commerce tient une grande place, surtout chez les femmes. Quant aux hommes, on les retrouve dans l'exploitation forestière, la fabrication de charbon de bois ou l'élevage.

Dernier point concernant l'agriculture : Lahotan présente une diversité de production assez intéressante : le maïs, le soja, le coton, le riz, le manioc, l'arachide, le sorgho et le haricot ... un éventail assez rare pour être souligné et qui démontre bien le dynamisme de cette population.

Le droit du sol : une véritable énigme.

A Lahotan en particulier, mais aussi dans tout le Bénin, et même dans de nombreux pays d'Afrique, on est souvent étonné de voir d'immenses superficies non cultivées. On estime même que moins de 20% des terres cultivables le sont effectivement. C'est une véritable énigme pour un continent qui n'arrive pas à nourrir sa population. Lahotan n'échappe pas à cette situation due bien souvent aux pesanteurs traditionnelles. Ici, le droit du sol se transmet de générations en générations, pour peu

qu'un ancêtre ait jadis cultivé la parcelle. Une loi ancestrale stipule même qu'« en dehors des collines, des vallées et des forêts, le sol appartient au premier qui y a planté sa houe ».

De quoi soulever des contestations et provoquer la stérilisation de nombreuses parcelles fort cultivables.

Malgré cela, le droit de propriété existe. Mais il est souvent difficile aux jeunes de l'obtenir, que ce soit en héritage ou par acquisition.

Et malheureusement, d'immenses superficies ont été achetées par des citadins fortunés qui ne les exploitent pas mais attendent que les prix montent pour réaliser une lucrative

spéculation. La vente de terres à des étrangers, chinois notamment, passe bien souvent par là.

La conséquence de cette situation est simple et désolante : des superficies importantes ne sont pas cultivées

alors que de nombreux jeunes quittent les villages parce qu'ils n'ont pas la possibilité d'acquérir des terres, ou même tout simplement de trouver du travail au village.

Développement rural

Outre l'accès au droit au sol, l'étude menée dans ce précieux document



fait ressortir un certain nombre de handicaps structurels qui freinent l'accès à un réel développement.

C'est d'abord l'archaïsme du matériel agricole encore utilisé en Afrique en ce début de 21^{ème} siècle.

Comment peut-on admettre que des paysans soient toujours contraints de bêcher le sol avec un outil aussi obsolète que la houe.

Comment peut-on supporter que des femmes râpent encore le manioc sur des plaques de fer percées de trous, au risque de se déchirer la peau des mains. Ou bien encore que des femmes,

toujours elles, foulent au pied les noix de palme pour en tirer quelques misérables litres d'huile.

Et c'est pourtant ce que nous devons malheureusement constater à Lahotan, comme dans les autres villages du Bénin profond. Et bien évidemment, pas seulement au Bénin.

C'est pour lutter contre cet archaïsme que nous nous battons à **Solidaires** pour permettre à ces villageois et villageoises de disposer d'attelages de culture attelée destinés à supplanter la houe dans les travaux de labourage, mettre en place des machines simples telles que les broyeuses de manioc, les presses à huile artisanales, les décortiqueuses de riz, etc ...

C'est un acquis important pour les populations qui en bénéficient. Mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de l'archaïsme général.

Autre handicap, la maîtrise de l'eau pour irriguer les cultures, donner à boire aux animaux et aussi, hélas, subvenir aux besoins des populations.

Grâce à ce document, nous avons découvert que durant la saison sèche, de novembre à avril, les

réserves d'eau sont souvent épuisées à Lahotan. Les femmes doivent aller chercher de l'eau à Monkpa ou Ouèdémé, deux localités mieux pourvues en eau mais distantes de plusieurs kilomètres.



Autre handicap à un développement cohérent et efficace : l'absence de structures et d'organisation pour assurer l'écoulement et le transport des productions agricoles vers les centres urbains.

L'inorganisation, la défaillance de ces circuits de commercialisation des productions agricoles sont une véritable plaie de l'Afrique. Au Bénin, seule la filière « coton », vitrine pâlichonne des capacités exportatrices du pays est à peu près organisée. Elle permet chaque année au pouvoir politique de se targuer des succès des campagnes cotonnières.

Pour le reste !

Et la jeunesse.

Comme partout en Afrique, la démographie galope à Lahotan.

Les 6 villages de l'arrondissement, et c'est la preuve d'un véritable succès des politiques menées depuis une vingtaine d'années dans le domaine des constructions scolaires, disposent de 7 écoles et un collège. Où près de 2 600 enfants sont accueillis. Dont 60% de garçons et 40% seulement de filles.

Et au collège, la proportion passe de 70% de garçons et 30% de filles !

Par ailleurs, même s'il est difficile d'obtenir des chiffres précis, on peut estimer que 40% des enfants des villages ne sont pas scolarisés

A nos yeux, c'est considérable. En Afrique, ce n'est hélas qu'une triste réalité, et c'est bien pire dans d'autres pays que le Bénin.

Ne mentionnons que pour mémoire le fait que les effectifs de chaque classe varient en général de 50 à 70 élèves.

En fin de troisième, une partie importante des élèves reçus au brevet poursuivent leurs études au lycée de Savalou. Lahotan compte déjà une centaine de bacheliers et des diplômés d'études supérieures.

Lesquels, naturellement, ne reviennent pas au village.

Les enseignements à tirer de cette étude.

Lahotan est l'exemple frappant de la société rurale africaine ou à tout le moins béninoise. Une société pauvre mais laborieuse et prête à faire des efforts pour améliorer sa situation. Pour peu qu'on l'aide un peu.

Ces villageois, essentiellement agriculteurs, souffrent surtout du manque de moyens et notamment de matériels et outils agricoles, sinon modernes, mais au moins plus efficaces que ceux dont ils disposent.

L'exemple flagrant est apporté par l'introduction de la culture attelée que nous avons lancé voici maintenant quatre ans. Aujourd'hui, l'arrondissement compte 8 attelages ? C'est peu, mais nos moyens ne nous ont pas permis d'aller plus vite, d'autant que d'autres villages en bénéficient aussi.

Et il y a une longue liste d'une centaine de candidats pour bénéficier eux aussi d'un attelage.

Tout est dit.

Claude Lebert

Un adjoint précieux

***Raïmi Soumanou** est le proche collaborateur d'Arnauld Gbaguidi – Directeur Général des Projets de SSF – pour le département des Collines, Savalou en étant la ville principale.*

Dynamique et entreprenant – Raïmi est à l'origine de la création du rucher-école – il se dépense sans compter pour tous les autres projets de la région de Savalou.

CC

« J'ai grandi à Ouèssè, un village de Savalou où j'ai fait mes études primaires et secondaires. Je passais mes vacances à Hadjava, un hameau situé à environ 30 km du centre de Savalou.

Pour avoir vécu les diverses difficultés de ces populations, j'étais obsédé par la recherche de solutions aux nombreux problèmes auxquels elles étaient et sont toujours confrontées. Petit villageois devenu bachelier, je me suis inscrit en sociologie pensant pouvoir aider ma communauté à sortir de la misère.

L'aventure a commencé en 2003, après ma licence de sociologie où Arnauld Gbaguidi a accepté de me prendre comme stagiaire dans une ONG qu'il dirigeait : le **BACAR** (Bureau d'Appui Conseils d'Afrique pour les Réalisations).

Au bout de 3 mois, il s'est rendu compte que nos objectifs étaient les mêmes, mon engagement et ma détermination aussi grands que mes ambitions pour les populations rurales de Savalou en général.

Depuis 2003, nous avons fait du chemin et le bilan, sur le plan personnel, est plus que satisfaisant.

Parallèlement à tout ce que je fais à **Solidaires Sans Frontières**, j'ai été animateur dans un projet de développement de la filière manioc puis de la filière riz de 2004 à 2007 dans le département des Collines. Actuellement, je travaille à l'association **RACINES** (Recherches, Actions Communautaires, Initiatives pour un Nouvel Espoir) en tant que chargé de parrainage d'enfants.

Toutes ces années de travail m'ont permis de comprendre davantage la logique des populations rurales, leur perception des choses et surtout la situation de « misère » qu'elles vivent. Situation à laquelle **SSF** tente d'apporter des solutions.

Cette tâche n'est pas facile, surtout quand ceux pour lesquels les actions sont menées n'ont pas du tout le sens du respect de leur engagement. Néanmoins,

SSF peut se vanter d'être une des meilleures ONG au vu des résultats obtenus sur le terrain.

Et je suis bien placé pour le constater car, des micro-crédits aux frais des différents élevages en passant par les équipements individuels dont la culture attelée, les remboursements sont obtenus à plus de 90% ; un taux jamais égalé dans l'histoire des micro-crédits au Bénin, même si le gouvernement annonce 100% pour son programme aux plus pauvres, ce qui n'est pas vérifié sur le terrain.

Marié et père de trois garçons, j'ambitionne de devenir chercheur afin de pouvoir étudier profondément les dynamiques sociales de ma communauté. Surtout les déterminants des divers comportements et attitudes des populations rurales béninoises vis-à-vis des interventions extérieures en général, en vue de proposer des solutions durables à la résolution des nombreux problèmes qui minent le développement de ces contrées. »

Raïmi Soumanou



LA VIE DE L'ASSOCIATION

Evelyne Glanard

Assemblée Générale du 6 avril 2013

Elle s'est tenue cette année dans l'auditorium de l'espace « Victor Hugo » de Saint Germain Lès Corbeil.

Après avoir approuvé les rapports moraux et financiers de SSF, nos fidèles adhérents ont particulièrement apprécié les petits films montés par Christian Caron, illustrant les différentes actions menées au Bénin en 2012 par SSF.

Nous ne pouvons, hélas, que déplorer le petit nombre des membres présents : comment faire venir davantage de nos (souvent généreux) donateurs ?



Le colis de SSF est arrivé à bon port !

Parti de France le 9 février par bateau, le colis contenant l'équipement pour l'éclairage expérimental par des lampes solaires est arrivé à Lahotan. Des livres pour les bibliothèques, des graines pour le rucher-école ... 30 kg de matériels divers.

Le site de SSF est opérationnel !

N'hésitez pas à vous y rendre pour prendre connaissance des informations que nous mettons en ligne sur la page d'accueil environ tous les mois.

www.solidaires-sans-frontieres.org

A noter dans vos agendas ...

CONFERENCE

SOLIDAIRES SANS FRONTIERES AU BENIN

Le développement durable ... concrètement

assurée par **Claude LEBERT**

Président de *Solidaires Sans Frontières*

LE VENDREDI 22 NOVEMBRE A 14 HEURES 30

Auditorium de l'Espace Victor Hugo

Saint Germain Lès Corbeil

VENEZ NOMBREUX !

Nous avons besoin de vous

Solidaires Sans Frontières fonctionne avec une équipe restreinte : le bureau compte seulement 6 membres. Compte-tenu du développement de nos actions au Bénin, des renforts seraient les bienvenus ! En particulier si vous avez des compétences dans le domaine agricole ou maraîcher, pour pouvoir conseiller les cultivateurs des villages que nous aidons. Sans exclure, bien sûr, toutes les personnes de bonne volonté qui accepteraient de nous rejoindre en consacrant un peu de leur temps à notre association : le bureau se réunit environ une fois tous les deux mois, ce qui n'est pas trop contraignant.

Pour nous contacter : **Claude Lebert : 01 60 75 48 00**

Ils nous apportent leur soutien ...

Depuis des années, le Conseil Général de l'Essonne, le SAN de Sénart en Essonne, les municipalités de Saint Germain lès Corbeil et Saint Pierre du Perray et le Conseil Régional Ile De France, soutiennent nos actions. Sans eux, nous ne pourrions pas faire autant pour aider l'économie villageoise au Bénin.

Au nom de tous nos adhérents, nous leur renouvelons nos remerciements.



Adhérer ou renouvelez votre adhésion !

<input type="checkbox"/> M. <input type="checkbox"/> Mme <input type="checkbox"/> Mlle :		Prénom :	
Adresse : n°		rue :	
Code postal :		Ville :	
Adresse e-mail :			
Montant du versement :		<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 30 €
		<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 50 €
		<input type="checkbox"/> ___ €	
Chèque à l'ordre de :		A adresser à :	
-		M. Claude LEBERT	
« SOLIDAIRES SANS FRONTIERES »		8, les Cèdres	
		91280 St PIERRE DU PERRAY	

Comme chaque année, nous vous adresserons courant Janvier prochain un reçu fiscal qui vous permettra de bénéficier de la réduction d'impôt sur le revenu accordée aux dons humanitaires.

Et encore merci de votre générosité, indispensable pour nous permettre de poursuivre nos efforts pour améliorer la vie des villageois des régions de **Kodé, Savalou, Affamé et Lahotan**.

Solidairement vôtre,

L'équipe de Solidaires-Sans-Frontières